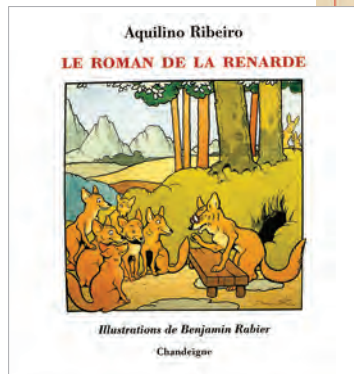


Feuilletage aux éditions Chandeigne

ENTRETIEN AVEC ANNE LIMA PAR ÉMILIE BETTEGA

Impossible d'aborder le pays – depuis la France – sans qu'Anne Lima et Michel Chandeigne, leur librairie sise 10 rue Tournefort, 75005 Paris et leur catalogue ne viennent à l'esprit. Nous avons échangé avec l'éditrice sur les choix et orientations de son catalogue jeunesse. Attention, pépites !





↑
Aquilino Ribeiro, ill. Benjamin Rabier : *Le Roman de la renarde*, Chandeigne, 2000 (Série illustrée).



↑
Pierre Gueguen, ill. Maria Helena Vieira da Silva : *Kô & Kô*, Chandeigne, 2019 (Série illustrée).

RLPE : En 1992, vous fondez avec Michel Chandeigne les éditions qui portent son nom tandis que La Librairie portugaise et brésilienne existe depuis 1986. Spécialisé dans les récits de voyage et le monde lusophone, le catalogue s'est enrichi depuis trente ans en éditant également des essais, de la littérature et des beaux livres. Mais de quand date l'édition de livres pour la jeunesse ? Pourquoi a-t-elle trouvé sa place dans une ligne éditoriale qui, de prime abord, ne lui était pas destinée ?

Anne Lima : Tout commence dans les années 2000. Comme chez certain·e·s éditrices et éditeurs, l'envie de publier des livres pour les enfants vient avec l'arrivée de ses propres enfants. J'ai passé mon enfance au Portugal et j'avais envie de partager avec mes filles les livres de mon enfance. J'ai ainsi souhaité publier un grand classique de la littérature de jeunesse portugaise : *Le Roman de la Renarde* (*Romance da raposa*) d'Aquilino Ribeiro. L'histoire de ce texte, qui reprend avec une touche féminine et une tonalité encore plus rusée *Le Roman de Renart*, est étonnante. C'est en 1909 que paraît en France chez Tallandier *Le Roman du renard* illustré en quadrichromie par Benjamin Rabier. Lors de son exil à Paris au début du xx^e siècle, Aquilino Ribeiro rencontre l'illustrateur et ils créent ensemble les aventures de cette petite cousine portugaise de Renart publiées, pour la première fois, en 1924. Mais très vite cette édition est épuisée et, pour des raisons économiques sans doute, le livre a toujours

été réédité au Portugal avec le trait de Rabier vidé de ses couleurs. C'est en sollicitant les ayant droits d'Aquilino que nous avons ainsi pu faire la deuxième édition en couleur, et cette fois-ci en français dans la très belle traduction de Bernard Tissier, quatre-vingts ans après la première.

Dans le catalogue, en ce qui concerne la redécouverte du patrimoine portugais, il faut parler aussi de la réédition de *Kô & Kô* de la célèbre peintre Vieira da Silva, publiée à l'origine en 1933 par la galerie Jeanne Bucher¹ et qui fit date dans l'histoire de l'illustration et de l'art moderne. J'ai découvert ce livre d'artiste lors d'une formation à la BnF sur le fonds des livres de jeunesse de la Réserve dans les années 2000 et j'ai tout de suite compris que ce livre, je devais le rééditer. Le livre raconte l'histoire surréaliste du voyage de deux Esquimaux qui se lancent à la recherche du soleil. Republié une première fois dans les années 2000, il fait aujourd'hui l'objet d'une nouvelle édition avec un CD (ou téléchargement), tel un conte musical, avec l'actrice Maria de Medeiros et la musique de Sérgio Azevedo.

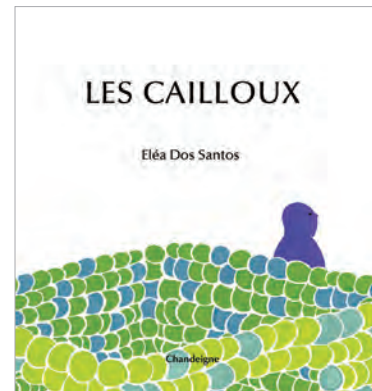
Avec *Aniki Bóbo enfants dans la ville*, nous sommes allés plus loin encore : c'est un hommage au premier film de fiction de Manoel de Oliveira : *Aniki Bóbo*, splendide histoire sur les enfants des quartiers populaires de Porto. Le livre, conçu avec Patrick Straumann, réunit le conte qui a inspiré le réalisateur, le scénario (parfaite pièce de théâtre



↑ Manoel de Oliveira : *Aniki-Bóbó. Enfants dans la ville*, Chandeigne, 2013 (Série illustrée).



↑ Upendrakishore, Sukumar et Satyajit Ray, ill. Lydia Gaudin Chakrabarty : *Les aventures de Goopy & Bagha*, Chandeigne, 2008 (Série illustrée).



↑ Eléa Dos Santos : *Les Cailloux*, Chandeigne, 2018 (Série illustrée).

pour les plus jeunes), des photos du tournage et une interview de Manoel (de Oliveira) qui revient sur ses souvenirs de tournages avec les enfants et bien entendu le DVD. C'est par ce livre qu'*Aniki Bóbó* est entré dans la programmation d'« Enfants de cinéma² ».

On suppose qu'il s'agit là de projets chronophages mais fascinants qui permettent de dévoiler non seulement la littérature de jeunesse portugaise, mais aussi un pan de l'histoire culturelle commune entre la France et le Portugal. Peut-on dire que cette édition tout à la fois patrimoniale mais aussi de création est la marque de fabrique des éditions Chandeigne en général ? Tous ces projets emblématiques de la maison sont-ils possibles aussi grâce à une autre production ? Que représente pour vous l'édition de jeunesse en termes de tirages, de volumes et de temps de travail ?

Nous sommes une petite structure. Nous publions environ 12 livres par an et deux peuvent être considérés pour la jeunesse. Quand le livre est publié à 4000 exemplaires, c'est un bon tirage pour nous.

Pour moi, les livres destinés aux enfants sont plutôt un laboratoire, je me fais plaisir. Mais j'ai vite compris, en raison de la taille de la maison d'édition, que j'avais deux possibilités : publier des livres qui ont trait au monde lusophone, domaine où nous sommes connus, ou bien qui sortent de l'ordinaire. C'est ce que j'ai fait en changeant d'univers géographique mais en tirant

toujours le fil d'une édition remarquable par son caractère original, par exemple avec *Les aventures de Goopy et Bagha* de Satyajit Ray.

De fait, la plupart de nos livres sont des livres de création qui demandent beaucoup de travail et d'investissement. C'est le cas du livre *Petit carreau* de Tosca, livre construit tout en carton comme un bestiaire et qui évoque la technique des azulejos³. Ce livre est aussi un hommage aux voyages, à la culture comme résultat d'influences et de métisages. À la fin du livre, on trouve une maison portugaise à détacher et à construire, un jeu de l'oie, un memory et un jeu du dragon. Comme le livre a donné lieu à une construction en volume, il a été possible de l'accompagner par des expositions en bibliothèques. Ce genre de projet est très chronophage et ne peut être démultiplié à l'infini. Mais c'est passionnant.

Finalement, il n'y a qu'un seul livre qui me soit arrivé un jour sous format PDF et que j'ai eu envie d'éditer : *Les Cailloux*, album jeunesse d'Eléa dos Santos, luso-descendante⁴ qui s'est adressée directement à nous. Sélection TOP3 des Pépites 2018 du SLPJ à Montreuil. Il a été suivi en 2020 par *Le Jardin*. Pour moi, il y a eu là une forme d'évidence quand j'ai reçu *Les Cailloux*, livre intelligent, sans texte. Mais en règle générale, nous sommes dans l'édition de création. Nous choisissons d'abord les textes que nous souhaitons publier et ensuite nous cherchons les illustrateurs.

D'ailleurs, et ce n'est sans doute pas anodin, les livres que nous appelons depuis le début de notre entretien « livres de jeunesse » ne sont pas répertoriés ainsi dans votre catalogue. Si des mentions d'âge sont parfois intégrées pour certains, en revanche, dans le choix du titre de collection « Série illustrée », rien n'indique vraiment qu'il s'agit d'ouvrages dédiés. Pouvez-vous revenir sur ce choix et qu'est-ce qu'un livre illustré, qu'est-ce qu'un livre de jeunesse ?

Nous avons envie de proposer des titres dont le caractère littéraire était un critère. Nous avons fait souvent le choix de sélectionner un récit ou une nouvelle de grands auteurs portugais (ou lusophones) et de les illustrer. Mais il est difficile de considérer les histoires racontées comme des textes pour enfant comme, par exemple, *La Tortue* de José de Almada Negreiros, qui est un grand texte sur l'obstination. Néanmoins, le format d'une seule nouvelle et l'illustration peuvent donner lieu à une lecture par un lectorat plus jeune que le serait celui d'une anthologie volumineuse.

De plus, nous cherchons à faire connaître de grandes voix lusophones comme le montre notre catalogue ou par exemple le livre de la série illustrée *Je(ux)*, signé Fernando Pessoa et illustré par Ghislaine Herbera.

Par ailleurs, le travail de la traduction est crucial et nous y portons tout notre intérêt. C'est ainsi que *Le mariage parfumé et autres comptines portugaises*, illustré par l'artiste coréenne Eunhwa Lee Berthier, est une édition trilingue : original, adaptation des comptines et traduction littérale, travail encore une fois exceptionnel de Bernard Tissier.

Eh oui, c'est donc bien un choix revendiqué de parler de « série illustrée », nous faisons plutôt des livres illustrés que des livres de jeunesse, même s'il va de soi que ces livres illustrés ont trouvé leur public chez les enfants.

Après cette visite aux éditions Chandeigne, on passe à la librairie Portugaise et Brésilienne, 21 rue des Fossés Saint-Jacques. Michel Chandeigne est là derrière des piles et des piles de livres. Très vite, une jeune femme entre en demandant : « Vous avez des livres de jeunesse en portugais ? » Il désigne alors d'un geste de la main un ensemble de petites étagères à hauteur d'enfant, un bel échantillon de la production portugaise, brésilienne et plus largement lusophone. Les livres de la maison d'édition y sont bien entendu présents, mais pas seulement...

Propos recueillis le 4 février

1. <https://jeannebucherjaeger.com/fr/publication/ko-ko-les-deux-esquimaux-pierre-gueguen-maria-helena-vieira-da-silva-childrens-book-2019/>
2. Cf. site de l'association <http://enfants-de-cinema.com/>
3. Les carreaux de faïence, art dans lequel le Portugal a excellé (note de la RLPE).
4. Française dont les parents ou les grands-parents sont venus vivre en France.

→
Fernando Pessoa, ill. Ghislaine Herbera : *Je(ux)*, Chandeigne, 2018 (Bibliothèque lusitane de poche).

→
Le Mariage parfumé & autres comptines portugaises, ill. Eunhwa Lee Berthier, Chandeigne, 2010 (Série illustrée)

